

Québec français

Le cueilleur d'histoires de Sonia Sarfati

Jean-Denis Côté

D'un bon usage des manuels scolaires
Numéro 113, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, J. (1999). *Le cueilleur d'histoires* de Sonia Sarfati. *Québec français*, (113), 103–104.

Le cueilleur D'HISTOIRES

de Sonia Sarfati

Grâce à la plume de Sonia Sarfati, le Musée du Québec vient de publier le premier ouvrage d'une collection destinée à initier les enfants au monde de l'art. *Le cueilleur d'histoires* est un conte qui met en scène des personnages du *Bestiaire* d'Alfred Pellan, dont plusieurs illustrations sont reproduites dans l'album. L'auteure a été emballée par cette expérience.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-DENIS CÔTÉ

À la demande des jeunes

Qu'est-ce qui a amené le Musée du Québec à choisir Sonia Sarfati pour la réalisation de ce conte ? Les suggestions de ses jeunes lecteurs ! « Plusieurs gens qui travaillent au Musée ont des enfants qui me connaissent puisqu'ils avaient lu mes romans. Lorsqu'ils ont entendu leurs parents parler du projet d'écrire une histoire afin de jumeler la littérature et l'art visuel, ils ont mentionné mon nom ».

Sonia Sarfati ne connaissait pas le *Bestiaire* de Pellan, mais la proposition de rédiger un conte à partir des créatures qui le composent l'a immédiatement enthousiasmée : « J'ai trouvé cela adorable, ludique, coloré, amusant, sympathique. En même temps, j'ai trouvé qu'il y avait quelque chose de profond qui me faisait penser à l'art amérindien. J'ai dit : "Oui, j'embarque". Je suis alors venue voir l'exposition, et c'est comme cela que tout a démarré ».

Un projet d'écriture bien différent

L'écriture d'un conte a constitué un beau défi, car Sonia écrit habituellement des romans. En raison de la différence des genres, elle est remontée aux origines de ce qu'est un conte : « Pendant longtemps, dans la tradition orale, le conte était une

histoire initiatique, un véhicule de connaissances et de valeurs. J'ai utilisé la structure du conte : une situation de départ, des épreuves qui mènent les personnages à une récompense. Je dois préciser aussi qu'à mon sens, le conte est une histoire qui s'adresse aux enfants, mais pas seulement aux enfants ».

Des personnages aux noms singuliers

La collaboration des jeunes à cet ouvrage ne s'est pas limitée à la suggestion d'un auteur potentiel. Le fils de la conteuse a trouvé les noms des personnages : « J'ai deux enfants, Jareb, qui a quinze ans et Lou, qui en a cinq. C'est lui qui a choisi ces prénoms. Après avoir vu l'exposition, j'ai demandé aux gens du Musée de m'envoyer une photo de toutes les créatures, une cinquantaine en tout. J'en ai choisi une vingtaine, puisque je ne pouvais pas tout prendre. Ensuite, je les ai montrées à mon garçon. Comme vous l'avez remarqué, il y a un personnage qui se nomme Loo. Peut-être s'agissait-il de son personnage préféré ? C'est un personnage dramatique et frappant ».

Les nombreux personnages auraient pu être une barrière à la lecture du conte. Heu-

reusement, on présente les vingt retenus à la page deux du livre. Cela n'empêche que le conte est malgré tout difficile d'accès pour les très jeunes lecteurs. L'auteure recommande de raconter l'histoire dans nos propres mots aux enfants âgés de huit ans et moins.

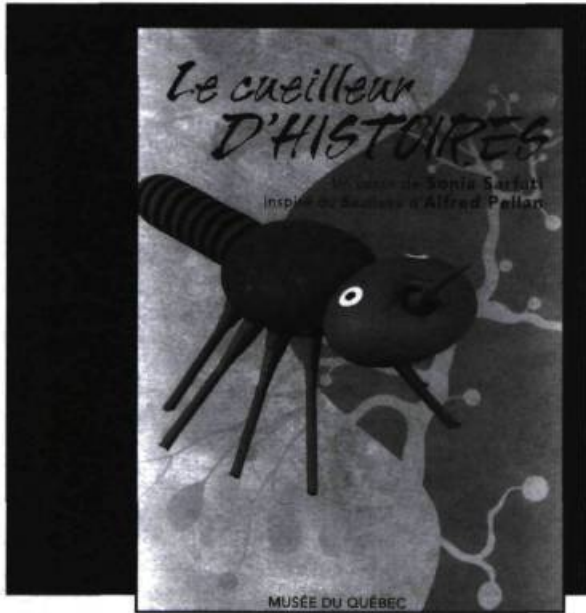
La portée des histoires

Les deux personnages principaux, Kaï et Loo, partent en quête d'histoires pour vaincre les cauchemars de la nuit, « car rien ne repousse mieux les cauchemars que les histoires » (p. 10). Ces histoires,



ils les recueillent auprès des autres personnages qu'ils croisent tout au long de leur parcours. Leur chemin est toutefois marqué par les épreuves et l'entraide entre Kaï et Loo les amène à évoluer et à réfléchir sur la portée des histoires : « Une histoire que l'on se raconte n'a [...] jamais la force de celle que l'on se fait raconter » (*ibid.*).

La force des histoires, Sonia Sarfati l'a bien saisie : « Je dis toujours que je suis une cueilleuse et une conteuse d'histoires. Je suis des deux côtés de la clôture. Pour moi, raconter des histoires à mon fils, le soir, ce n'est pas une corvée, c'est un privilège. Il en profite. J'aime cela et je trouve cela tellement important. Ça me fait toujours de la peine quand j'entends des parents dire que leurs enfants sont capables de lire seuls. Ils ne savent pas de quoi ils vont priver leurs enfants. Ça va bien au-delà des simples mots. C'est le contact que l'on a avec eux ».



Un double défi

En écrivant ce conte, Sonia Sarfati ne devait pas perdre de vue qu'elle devait à la fois contribuer à faire connaître le *Bestiaire* de Pellán et raconter une histoire digne d'intérêt : « C'était important pour moi : que les œuvres restent indépendantes l'une de l'autre, mais qu'elles se juxtaposent. Mon histoire, à la limite, se tient. J'aurais pu décrire mes personnages d'une manière différente. Kaï, par exemple, au lieu de correspondre à la description que j'en ai fait, pourrait être debout, sur deux pattes. J'ai évidemment pris le personnage que Pellán a créé. Le lien entre les deux réside dans la description que je fais des personnages. Si je les avais décrits différemment, mon histoire aurait pu être illustrée par quelqu'un d'autre. D'un autre côté, quelqu'un d'autre aurait pu prendre les personnages de Pellán et écrire une histoire totalement différente. L'important, ce n'était pas d'emboîter les deux œuvres, mais de les juxtaposer de manière esthétique. Il fallait que toutes les deux soient autonomes ».

Le cueilleur d'histoires présente de façon originale l'art aux enfants. En ce sens, sa dimension didactique, inhérente à la conception même de l'ouvrage, est manifeste, mais elle n'occulte en rien l'histoire racontée, originale et fascinante. Ce conte est aussi une invitation à lire, à découvrir des histoires, à voyager pour vivre sa propre histoire...

X^e CONGRÈS MONDIAL DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS DU 17 AU 22 JUILLET 2000 À PARIS

Le Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) organise tous les quatre ans un congrès mondial réunissant les professeurs de français de plus d'une centaine de pays. Le titre du congrès de Paris est le suivant : « modernité, diversité, solidarité », soit trois thèmes définissant trois axes.

1. MODERNITÉ : le français et...

- les nouvelles configurations géolinguistiques ;
- les nouvelles technologies de la communication ;
- les nouvelles théories de l'apprentissage.

2. DIVERSITÉ...

- des contextes et du statut de la langue : position du français dans la hiérarchie des langues enseignées, stratégies de promotion ;
- des apprenants, de leurs représentations de la langue ;
- des contenus à enseigner.

3. SOLIDARITÉ...

- des pratiques en langue maternelle, seconde ou étrangère ;
- des objectifs socioculturels et humanistes ;
- du développement de la réflexion didactique dans une optique nord-sud.

Les personnes intéressées à participer au congrès doivent envoyer leurs coordonnées complètes (incluant leur établissement d'enseignement et leur adresse courriel ou numéro de télécopieur, s'il y a lieu) à l'adresse suivante avant 1^{er} juin 1999 :

RAYMOND LE LOCH
Président du comité d'organisation
X^e CONGRÈS MONDIAL DE LA FIPF
19, rue des Martyrs
75009 Paris

Ces personnes doivent choisir l'une ou l'autre des formules suivantes :

1. atelier (seul) (durée : 1h.30) ;
2. table-ronde (avec d'autres) (durée : 1h.30) ;
3. « convergence » (seul) (durée : 30 minutes ; relation d'une expérience concrète).

De plus, elles doivent indiquer celui des trois thèmes dans lequel elles se situent et envoyer un résumé de 20 lignes, avec titre ad hoc et signer leur envoi.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, ON PEUT CONTACTER
MONIQUE LEBRUN, VICE-PRÉSIDENTE DE LA FIPF
TÉLÉCOPIEUR : 514-489-7504,
OU ENCORE, LEBRUN-BROSSARD.MONIQUE@UQAM.CA